

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

De garçon à bébé efféminé

BEN PATHEN
MICHAEL BENT
MADELINE WOOD

De garçon à bébé efféminé

De garçon à bébé efféminé

Un recueil de quatre romans

Auteurs :

Ben Pathen

Michael Bent

Madeline Wood

Première publication : 2020 Droits d'auteur © AB iscovery
2020 Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite,
stockée dans un système de recherche documentaire,
transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque
moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie,
enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite
préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou
décédée, ou avec des événements réels est purement
fortuite.

De garçon à bébé efféminé

Titre : De garçon à bébé efféminé

Auteurs : Divers

Éditeurs : Rosalie Bent, Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2020

www.abdiscovery.com.au

Avant-propos

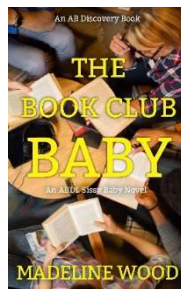
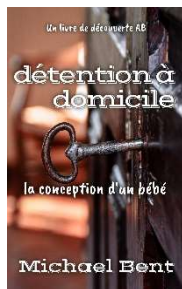
Le « Sissy Baby » est un aspect incroyablement important et courant de la vie ABDL. Ces quatre romans ne sont pas des ouvrages entièrement consacrés à la féminité effrénée du début à la fin. Ils décrivent, comme dans la vie réelle, un parcours progressif qui suit l'histoire d'un jeune homme découvrant la féminité en lui, au moment même où il se développe. Ces deux aspects fusionnent et un « Sissy Baby » prend forme. Dans tous les cas, le « Sissy Baby » a besoin de trouver une vie où il peut s'épanouir, grandir et faire partie d'une relation saine et significative.

J'espère que vous apprécierez ces quatre romans autant que leurs auteurs ont pris plaisir à les écrire, et il est bon de rappeler que, bien qu'il s'agisse de fictions, ils représentent une partie de la réalité et que certaines scènes sont en partie inspirées de faits réels.

Profitez de votre voyage à travers le monde des bébés adultes efféminés.

Michael Bent

Cette collection contient quatre livres magnifiques :



De garçon à bébé efféminé

Contenu

De garçon à bébé efféminé	2
Avant-propos	4
L'amour d'une mère.....	11
La raison pour laquelle	12
Les prémices d'un énurétique.....	15
Quand les couches de jour sont mouillées.....	29
Devenir un nourrisson	36
L'enfance en pleine croissance.....	54
Les soins maternels se déroulent la nuit.....	64
Là où les bébés dorment et jouent.....	70
Rencontrer des amis et de la famille.....	74
Nounou	89
Emily a une idée.....	98
Quand tout sera terminé.....	107
Épilogue	116
détention à domicile	119
Jugement.....	120
Barnsdale.....	125
« Sauver mon fils »	132
Discipline.....	141
Maman	147
Jouets de bain.....	154

De garçon à bébé efféminé

agent de libération conditionnelle.....	163
Ma petite fille ?	174
Caitlyn.....	187
La décision de Sophie	197
Visite surprise.....	206
Nursery.....	215
Bébé Caitlyn.....	222
Shopping avec Caitlyn.....	228
Célébration.....	237
Épilogue	242
Le bébé du club de lecture.....	245
Le club de lecture	246
Le bébé des Baskerville.....	257
Premiers pas.....	265
Bébé Jerry.....	272
Robert Grant.....	278
Bébé Jenny	287
Samedi	298
L'avenir se raccourcit	303
Dimanche.....	312
Les plans tournent mal.....	321
Il est temps de faire une pause.....	327
Floride.....	333
Couches et biberons	344
Le plan	350

De garçon à bébé efféminé

Émilie et sa maman.....	355
Alice et Jessica.....	361
L'heure du bain	366
Le bébé arrive	371
La mère part.....	375
Épilogue : Sabrina	378
Là où vivent les grands bébés	381
Avant-propos	382
Prologue.....	384
Première partie – quatre bébés.....	386
Bébé Zoé.....	387
Bébé Eric.....	395
Bébé Abbie	404
Bébé Tabitha	415
Premier contact.....	423
Cécilia et Gloria	434
La brève rébellion d'Abbie.....	443
Qui d'autre est un bébé ?	454
Deuxième partie – Sources d'espoir	466
Salandre	467
Journée portes ouvertes	479
Trouver leur place.....	493
Houston, nous avons un problème	508
Le garçon qui est tombé sur terre.....	514
L'enfant de treize ans qui fait pipi au lit.....	521

De garçon à bébé efféminé

L'épiphanie d'Éric	529
L'avènement du changement.....	536
Conséquences	547
Sortie	563
Réconciliation et salut	566
demi-sœurs.....	572
Épilogue	574

Un livre de découverte AB

Ben Pathen
Michael Bent

AUTEURS ABDL LES PLUS VENDUS

L'amour d'une mère

UNE HISTOIRE ABDL

L'amour d'une mère

L'amour d'une mère

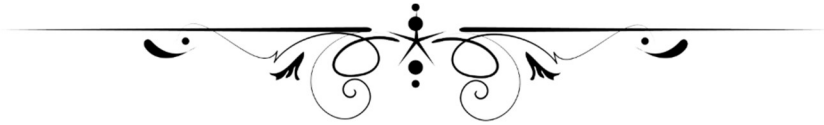
par

Ben Pathen

&

Michael Bent

La raison pour laquelle



Rien ne peut se comparer à l'amour d'une mère. Une mère protège son enfant au péril de sa propre vie. Elle se prive pour lui offrir le meilleur. Et les meilleures mères prennent des décisions pour le bien de leurs enfants, même si ceux-ci n'en ont pas conscience.

Amanda était une mère aimante. Son fils Daniel était sa priorité absolue, et le monde était un endroit dangereux. Un jour, alors qu'elle se promenait dans son jardin, songeant aux dangers qui menaçaient son enfant, elle prit la décision capitale de le protéger. Le protéger non seulement du monde, mais aussi de lui-même. Daniel serait en sécurité et choyé.

Mais il y a des limites à ce que l'on peut faire pour ses enfants. Ils grandissent, prennent de l'âge, se fortifient et gagnent en autonomie. Ce que tant de parents redoutent – et ce qu'Amanda redoutait plus que tout – c'est que cette « indépendance » signifie la capacité de prendre des décisions irréflechies. Elle donnait à un adolescent l'occasion de risquer sa vie, son avenir et sa santé mentale, tout cela dans sa quête d'indépendance et d'âge adulte. C'est à ce moment-là qu'elle a compris.

« L'âge adulte est l'ennemi ! » cria-t-elle à personne en particulier. Mais en réalité, elle *s'adressait* à quelqu'un. Elle criait au Daniel adulte du futur. Le Daniel adulte qu'elle protégerait à tout prix. Personne ne l'arrêterait, pas même son fils.

« Alors, » songea-t-elle. « Si l'âge adulte est l'ennemi, alors la solution doit être... » se demanda-t-elle.

« L'enfance ! » s'exclama-t-elle triomphalement.

Alors qu'elle se félicitait, les images des premiers mois de la vie de Daniel lui revinrent en mémoire.

L'amour d'une mère

« Non, pas l'enfance ! » s'exclama-t-elle. « La petite enfance est la solution ! »

Quand Daniel était bébé, il faisait tout ce qu'on lui demandait, surtout parce qu'il ne pouvait pas faire grand-chose. Il ne mangeait que lorsqu'on le nourrissait. Il était habillé avec ce que sa mère lui mettait.

Et il portait des couches.

Et des pantalons en plastique.

Et il a mouillé ses couches.

Et il a fait caca dans ses couches.

Et il pleura.

« Il était si adorable, et il avait besoin de moi pour tout », songea-t-elle. « Je pouvais le protéger parce que ce n'était qu'un bébé. »

Amanda avait encore du mal à accepter la situation. C'était absurde et pourtant, tellement naturel et évident. Elle n'aurait jamais dû laisser Daniel grandir. Elle aurait dû le garder en couches et culottes d'apprentissage. Elle n'aurait jamais dû abandonner la tétine et l'apprentissage de la propreté était considéré comme le summum de l'indépendance.

« Pourquoi lui ai-je appris la propreté ? » soupira-t-elle. « Sans cela, il serait resté en couches, cloîtré à la maison, sans jamais vouloir quitter ma surveillance ! »

Pour Amanda, tout cela était parfaitement logique et elle savait clairement ce qui devait se passer.

Daniel devait redevenir un bébé. Ne pas le faire aurait été irresponsable et aurait exposé son fils à des dangers et à de graves erreurs.

« Daniel doit absolument redevenir un bébé et je *n'accepterai* aucun refus. Il redeviendra un bébé, peu importe la méthode... ou la méthode difficile. »

Amanda rentra chez elle avec le sentiment d'avoir trouvé la meilleure solution, non seulement pour son fils, mais pour tous les adolescents. Ils devraient tous rester des enfants.

« Je crois savoir comment m'y prendre pour commencer », murmura-t-elle en notant rapidement ses idées sur la façon de démarrer.

Daniel a de nouveau fait pipi au lit.

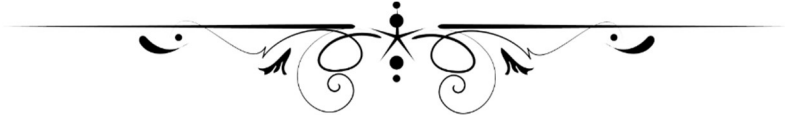
L'amour d'une mère

« De toute façon, ça ne fait pas si longtemps qu'il soit resté au sec ! » pensa-t-elle, cherchant à justifier sa décision. « Trois ans de draps presque secs, ce n'est pas la gloire. Revenir à des draps mouillés sera facile et il trouvera ça normal. »

Les bébés et les jeunes enfants font pipi au lit. C'est normal. C'est naturel. Mais les garçons de seize ans ne font généralement plus pipi au lit. Cependant, certains le font encore. Et pour Daniel, sa dernière nuit au sec remontait à la nuit précédente.

Le grand mal de l'apprentissage de la propreté devait être vaincu.

Les prémices d'un énurétique



Daniel regarda la pile d'objets devant lui. Il avait la tête qui tournait et il ne comprenait pas ce qui se passait.

« Pourquoi ? » supplia-t-il, désespéré. « Pourquoi des couches et des culottes en plastique ? Ça va me donner l'air d'un bébé ! Il n'y a rien d'autre que je puisse porter ? J'ai vu des publicités à la télé. Ça s'appelle des culottes d'apprentissage. Je peux en porter, s'il te plaît, maman ? »

Ses supplications étaient pitoyables et empreintes de puérilité. Et elles n'étaient pas particulièrement convaincantes.

Daniel savait à quoi servaient les couches. Ce matin-là, il s'était réveillé trempé d'urine, sans aucun souvenir de la façon dont cela s'était produit, si ce n'est que, pendant plusieurs nuits d'affilée, son lit était mouillé, comme il l'avait été durant les treize premières années de sa vie.

Malgré ce qu'Amanda faisait subir à son fils unique, celui-ci ne faisait pas d'histoires lorsqu'il devait remettre des couches et des culottes en plastique, même s'il avait seize ans. C'était un garçon intelligent et, au fond de lui, il savait que les couches avaient une certaine logique. Mais le problème, pour lui, c'est que...

« Les couches, c'est pour les bébés ! » pensa-t-il. « Je ne suis pas un bébé, même si je fais pipi au lit ! »

Daniel avait toujours été très proche de sa mère, depuis que son père était parti alors qu'il n'était qu'un bébé. C'était un vrai petit garçon à sa maman, mais même s'il n'aimait pas ce qu'elle lui faisait, il l'aimait trop et était trop sage pour lui résister. Il ne pouvait que tenter de la raisonner.

L'amour d'une mère

« Je n'ai pas les moyens de t'acheter des couches-culottes, Daniel, et puis de toute façon, ça n'existe pas à ta taille », expliqua-t-elle. « Personne ne saura que tu portes des couches, ce sera notre petit secret. Que puis-je faire d'autre ? »

Le visage de Daniel s'empourpra lorsqu'il se souvint de sa mère le réveillant ce matin-là et découvrant en même temps que son lit était tellement trempé que l'oreiller était mouillé.

« Cela fait quatre nuits de suite que tu as fait pipi au lit », poursuivit-elle. « Heureusement que j'avais gardé le drap imperméable pour protéger ton matelas, sinon il aurait fallu le changer. Je suis sûre que ça ne durera pas. Après quelques nuits au sec, tu n'auras plus besoin de couches. »

Amanda aimait son fils profondément. Elle savait que sa démarche était un peu malhonnête, mais il était hors de question qu'elle laisse son fils unique s'engager dans l'armée. Depuis qu'il avait quitté l'école, il ne parlait que de ça. Il avait déjà rendez-vous au bureau de recrutement de l'armée et il ne lui restait que deux semaines pour l'empêcher de s'engrôler. Daniel était tout pour elle et elle n'était pas prête à le laisser servir son pays et finir grièvement blessé, ou pire encore, mort.

« L'opération Bébé Daniel est lancée », pensa-t-elle triomphalement, tandis que son fils ramassait les couches et les culottes en plastique et cherchait un moyen de ne pas les porter. « La première phase est sur le point de commencer ! »

Le léger sédatif qu'elle mettait dans sa boisson du soir était la cause de ses énurgitations. Elle avait aussi essayé de lui mettre la main dans un bol d'eau pendant son sommeil. Elle était surprise que cela ait fonctionné, car elle pensait que c'était une légende urbaine.

« D'accord, Daniel », s'exclama-t-elle de sa voix maternelle autoritaire. Tous les enfants la connaissent, et Daniel ne faisait pas exception. « Il est temps de te mettre ces couches maintenant, comme ça on sera sûrs qu'elles te vont bien. »

Ils étaient dans sa chambre, et les couches et les culottes trônaient bien en évidence au pied du lit. Elle les avait disposées de façon à ce qu'il ne puisse pas les manquer. Pour accentuer l'effet de la scène, elle avait placé non pas une, mais cinq culottes en plastique sur deux piles distinctes de couches blanches en éponge moelleuse. Les six épingles à nourrice en acier étaient posées dessus. Plus que tout, ces épingles à nourrice à bout blanc criaient « bébé ».

En jetant un coup d'œil à la pile d'articles de puériculture indispensables, Amanda esquissa un sourire en repensant à son hésitation entre des épingles

L'amour d'une mère

bleues et roses. L'idée que Daniel porte une couche de petite fille avait un charme étrange. Mais pour faciliter cette transition qui s'annonçait difficile, elle opta pour des épingles blanches et un pantalon en plastique semi-transparent.

« Les épingles roses et le pantalon en plastique rose, on verra ça plus tard, si je le décide ! » pensa-t-elle, tandis que Daniel se tenait près du lit et commençait à se déshabiller.

Il était terriblement gêné.

Elle plia rapidement une couche en forme de cerf-volant, en ajouta une autre épaisse, également pliée, au milieu, et lui fit signe de s'allonger dessus.

L'embarras persistait tandis qu'Amanda lui appliquait de la crème pour le change sur tout le corps, y compris les parties génitales. Le plus grand combat de Daniel était de contenir son érection. Il y parvint en partie. On lui enduisit ensuite généreusement de talc parfumé, puis il ne restait plus qu'à fermer la couche.

« Regarde-moi », suggéra-t-elle, tout en remontant la partie centrale sur ses parties intimes, puis, avec une dextérité qu'il n'avait jamais oubliée, elle glissa deux attaches de couche neuves dans les panneaux latéraux. La première couche de Daniels – mais pas la dernière – était en place.

« Sont-ils à l'aise, Daniel ? » demanda-t-elle.

Cela faisait quelques années qu'Amanda n'avait pas vu son fils nu et elle sentait bien son malaise. Aussi, elle avait fait preuve de beaucoup de tact pour le mettre à l'aise autant que possible. Elle lui avait parlé sans cesse pendant cette « épreuve », comme à un jeune homme sensé, et non comme à un bébé. Elle n'était pas naïve. Elle savait qu'une érection était probablement sa plus grande crainte. Ce n'était pas comme si elle ignorait qu'il se masturbait frénétiquement tous les jours. Les preuves étaient nombreuses dans son linge et, à plusieurs reprises, elle avait frappé à sa porte, sachant ce qu'il faisait derrière. Elle espérait que la naissance de son enfant mettrait fin à cette habitude, mais elle se doutait bien que ce ne serait pas le cas. Elle ne pouvait qu'espérer en réduire considérablement la fréquence.

Cela viendrait plus tard.

Il ne restait plus qu'à lui faire enfiler son pantalon en plastique.

Daniel était petit pour son âge, mesurant à peine 1,63 m, de constitution très frêle et pas du tout débrouillard. Il n'était pas de ces jeunes délinquants qui rôdaient souvent dans les rues la nuit. Il préférait rester à l'intérieur à lire ou à regarder la télévision.

L'amour d'une mère

« J'aimerais tellement qu'il joue encore avec des jouets de bébé », pensait-elle avec nostalgie. « Et cette poupée qu'il adorait... J'espère qu'il la voudra de nouveau. »

Elle regarda son fils allongé, ne portant rien d'autre qu'une couche immaculée, fraîchement épinglée.

« L'armée n'est pas un endroit pour mon fils, ce serait beaucoup trop dur pour lui », a-t-elle expliqué. « Et cette couche ne restera pas sèche longtemps ! »

Elle était persuadée qu'il serait le genre de garçon à se faire harceler par les autres, car, pensait-elle, il était trop timide pour réagir et se défendre. Ses joues roses lui donnaient un air angélique et le faisaient paraître plus jeune que ses seize ans. Non, malgré ses réticences initiales quant à ce qu'elle envisageait pour son fils, c'était pour le mieux. Elle n'avait à cœur que son bien-être. Seule une vie d'enfant pouvait le protéger véritablement.

« Oui maman, ils vont bien », répondit Daniel. « Ils sont doux et chauds. »

C'était étrange pour lui de porter à nouveau des couches, mais malgré la honte qu'il ressentait, il devait admettre qu'elles étaient confortables. Il appréhendait la suite en voyant sa mère prendre un pantalon en plastique. Elle l'agita en l'air pour l'ouvrir, puis le tendit vers ses pieds. À ses yeux, ce pantalon ressemblait trait pour trait à ceux des bébés. Il se demandait comment sa mère avait bien pu lui trouver un pantalon en plastique aussi enfantin et à sa taille. Il n'avait jamais entendu parler de couches pour adolescents, même celles qui mouillaient leur lit, comme c'était le cas pour lui. De nouveau.

« Daniel, peux-tu lever les pieds, s'il te plaît ? »

Il souleva ses pieds de quelques centimètres au-dessus de la courtepoinle.

« Un peu plus haut, s'il te plaît, mon chéri. Sage garçon. »

Il leva un peu plus les jambes et se demanda ce que ça ferait d'avoir ce pantalon en plastique remonté le long de ses jambes, par-dessus les deux épaisses couches qu'il portait. Rien ne pouvait être plus humiliant pour lui que de se faire enfileur un pantalon de bébé en plastique par sa mère. Daniel espérait qu'il serait trop petit et que sa mère renoncerait à l'habiller avec un vêtement aussi manifestement enfantin.

Amanda lui enfila le pantalon en plastique par-dessus les pieds, puis le fit glisser le long de ses jambes jusqu'à ses genoux. Le bruissement du plastique ne fit qu'accentuer sa prise de conscience de ce qu'on lui mettait dans la peau. À ses yeux, c'était comme si on criait à tous que celui qui portait un tel vêtement était

L'amour d'une mère

un bébé. Il réalisa rapidement la douceur et la fraîcheur du plastique contre sa peau et ne put imaginer rien de plus enfantin que de porter un pantalon en plastique. Tandis qu'Amanda remontait le pantalon au-dessus de ses genoux, il laissa retomber ses pieds.

« Bon garçon ! Peux-tu lever les fesses maintenant, s'il te plaît ? »

Daniel posa ses bras sur le lit et souleva les fesses comme on le lui avait demandé. Il ne pouvait pas refuser, car sa mère faisait preuve de beaucoup de tact. Elle lui avait dit que c'était pour son bien.

Amanda remonta le pantalon en plastique jusqu'aux cuisses de son fils, puis jusqu'à sa taille. En un rien de temps, ses couches étaient entièrement recouvertes du plastique doux. C'était la taille parfaite. Daniel était certain d'avoir le visage rouge écarlate. Il se détendit et laissa ses fesses s'enfoncer dans la couette, souhaitant pouvoir s'y enfoncer si profondément que la couette recouvre entièrement ses fesses désormais recouvertes de plastique et de couche.

La sensation froide du pantalon en plastique contre l'intérieur de ses cuisses provoqua une étrange sensation chez Daniel. Il devait admettre que ce n'était pas désagréable, ni ce à quoi il s'attendait, mais cela ne compensait pas la honte qu'il ressentait à propos de ce nouveau sous-vêtement, un sous-vêtement qui, après tout, était destiné à un bébé, et non à un adolescent.

« Regarde-le ! » pensa Amanda. « Il ressemble déjà plus à un bébé et je crois qu'il le sait ! »

Amanda s'assura que les élastiques du pantalon en plastique de Daniel étaient bien dégagés de sa couche et qu'ils rempliraient leur fonction : empêcher les fuites. Un léger bruissement de plastique se fit entendre tandis qu'elle s'attelait lentement à sa tâche, savourant l'instant autant que possible. C'était une étape cruciale de son entraînement et de son plan pour le sauver du monde. Elle avait besoin d'insister sur chaque étape et sur le côté enfantin de tout cela.

« Daniel, peux-tu te retourner, s'il te plaît ? Je dois juste vérifier que tes couches sont bien couvertes à l'arrière. »

Alors que Daniel se retournait sur le ventre, il prit de nouveau pleinement conscience du bruit de son pantalon en plastique. Cela ne fit que confirmer dans son esprit qu'il était désormais habillé comme un bébé.

Amanda vérifia l'arrière du pantalon en plastique de Daniel et s'assura que l'élastique de la taille était bien à plat contre sa peau et ne reposait pas sur sa couche. Il était inutile de lui mettre un pantalon en plastique s'il n'était pas à la

L'amour d'une mère

bonne taille. Contrairement à Daniel, elle savait que la couche serait vite utilisée et que le pantalon blanc immaculé serait, le lendemain matin, jauni, détendu et trempé.

Cette pensée la fit sourire.

« C'est fini ! Pas de draps mouillés pour toi ce soir, Daniel. Retourne-toi, s'il te plaît. »

Alors que Daniel commençait à se retourner, Amanda n'a pas pu s'empêcher de lui tapoter les fesses, désormais recouvertes d'une épaisse couche en plastique. Elle n'y avait pas pensé. C'était un réflexe, comme lorsqu'il était bébé.

« Tu veux descendre regarder la télé maintenant, Daniel ? » demanda-t-elle.

Il n'était que 21 heures et Daniel ne se couchait généralement pas avant 23 heures. Après tout, il était presque adulte. Il décidait toujours lui-même quand il était fatigué et qu'il avait besoin d'aller au lit. Mais là, le dernier endroit où il voulait être, c'était assis dans le salon, vêtu d'une couche et d'un pantalon en plastique.

« Non maman, je crois que je vais lire une BD et ensuite aller dormir. Je suis un peu fatigué », répondit-il doucement.

C'était la meilleure excuse qu'il ait pu trouver. Il ne voulait pas se promener habillé comme un bébé.

Amanda n'a pas insisté. Elle comprenait ce qu'il ressentait et elle était heureuse que son fils reste dans sa chambre.

« Sa chambre », murmura-t-elle. « Bientôt de nouveau une chambre d'enfant ! »

« D'accord, je vais vous apporter votre boisson du soir et vous pourrez la prendre au lit, mais après, n'oubliez pas de vous brosser les dents. »

Cela faisait des années que la mère de Daniel ne lui avait pas rappelé de se brosser les dents. Elle ne le lui avait plus dit depuis sa plus tendre enfance. Mais il n'y prêtait pas attention. Il voulait simplement être seul. Plus vite sa mère quitterait la pièce, plus vite il pourrait se glisser sous la couette et cacher ses vêtements de bébé.

« Jusqu'ici tout va bien », pensa Amanda. Cela s'était passé plus facilement qu'elle ne l'avait imaginé. Elle était certaine que son plan